et les villes circonvoisines, ayant forniqué[1] de la même façon (que les anges susmentionnés), et s'étant prises de convoitise pour une autre vie (que la légitime)[2], gisent là en exemple, subissant la sanction d'un feu éternel », littéralement *ἀιωνίου*, et qui constitue déjà, pour ces bourgades, un avant-goût de ce qui les attend au Jugement Dernier...

Passant aux Gnostiques *contempteurs de la matière*, notre Épître achève en suggérant une analogie : « *Semblablement*, ces délirants souillent[3] *la* chair[4], méprisant la *Seigneurie*, blasphémant les *gloires*. Cependant, l'Archange Michel, en conflit précisément avec l'ἀρχὴ de toute cette engeance, ne se résolut pas, lui, à formuler d'exécration[5] contre lui, mais se contenta d'abandonner à Dieu le châtiment ». Ainsi, les Gnostiques vitupérés par Jude, comme les anges déchus, « insultent à ce qu'ils ignorent »[6] ; quant à ce qu'ils connaissent *naturellement*, et qui n'est donc ni la « Seigneurie » du Nouvel Adam (Phil., 2 : 9-11), ni les « gloires » réservées à son Corps mystique (1 Cor., 15 : 40-49 ; 2 Cor., 3 : 18 ; 4 : 17) — l'une et l'autre objet de connaissance *sur-naturelle* — « ce qu'ils connaissent en vertu de leur propre nature, ils s'y corrompent comme des brutes » (Jude, 7-10). Tout au long de ce texte hautement significatif, les allusions à la *nature* de la chute angélique affleurent. Amenons-les au plein jour.

5. Teneur de la Faute chez les Anges

Faisons, ici, rapidement le point. Nous avons vu, déjà, que :

1° le mal, simple possible — risque des créatures libres (Luc, 20 : 13) — mais possible nié[7], n'a d'existence objective et concrète que parce que Satan devint le Mauvais ;

2° par rapport à Dieu, la faute du Diable et des siens est, comme tout péché, une faute d'orgueil, s'originant à une déficience de la foi (comme chez Ève, d'ailleurs). Reste à voir comment se présente, « existentiellement », quant à l'effective et actuelle (*tatsächliche*) psychologie des anges déchus, la nature concrète ou teneur de leur transgression.

Saint Jude suggère un parallèle d'après les Gnostiques. Ce que

et la « terre », et dont l'enfer proprement dit est la « zône » ultime. Saint Grégoire le Grand reprend à son compte ce schéma. Dans Jude, 6-7, on trouve déjà l'avant-goût de 2 Thess., 1 : 9 (*poenas in interitu aeternas a facie Domini*) : la Parousie « éternise » ce châtiment.

1. « Forniquer », non comme dans l'Apocalypse, au sens d' « idolâtrer », mais, comme le contexte immédiatement suivant l'indique, au sens propre (souiller, c'est dénaturer).

2. *Sarkos* = chair, vie. Les Sodomites s'éprennent de convoitise, non pour le sexe opposé, mais *pour le leur*. Ce narcissisme devient, ici, un « homo-angélisme » (mépris de la matière, de l'homme, de l'Incarnation : une espèce d' « homosexualité » spirituelle).

3. Souiller « intentionnellement » = mépriser. Les langues slaves ont cette identification, dans le vocabulaire de l'insulte populaire.

4. *Sarka*, la chair en général, et non « leur » chair, comme traduit Crampon.

5. Michel se refuse à juger lui-même (il eût suivi l'exemple de Lucifer). *Nolite judicari.*

6. Cf. 1 Pierre, 1 : 12.

7. Cf. SOLOVIEV, *op. cit.*, pp. 225-228.